



Nazwa instytucji

Książnica Cieszyńska

Tytuł jednostki/Tytuł publikacji

"Paris, 14 juin Bulletin du Jour. La nouvelle offensive Bolshaviste[?]"

Liczba stron oryginału

2

Liczba plików skanów

3

Liczba plików publikacji

3

Sygnatura/numer zespołu

TR 105.055

Data wydania oryginału

Ok. 1920

Projekt/Sponsor digitalizacji

Dofinansowano ze środków WPR Kultura+



**Ministerstwo
Kultury
i Dziedzictwa
Narodowego**



**NARODOWY
INSTYTUT
AUDIOWIZUALNY**

KULTURA+



105.55

Paris, 14 juin

BULLETIN DU JOUR

LA NOUVELLE OFFENSIVE BOLCHEVISTE

Les bolchevistes rentrent à Kief. Leur délégué Krassine est aujourd'hui plus à l'aise pour poser des conditions au gouvernement britannique, et le conseil de la Société des nations n'aura pas grande autorité pour obliger l'armée rouge à évacuer la Perse.

Dans la longue et vaste bataille qui se livre en 1920 sur le front polonais — toutes proportions gardées, elle rappelle par certains traits notre bataille de 1918 — l'affaire de Kief est une péripétie de plus. Elle se comprend mieux si l'on se rappelle les péripéties précédentes.

En avril, devançant les bolchevistes qui montaient une offensive contre la Pologne, l'armée polonaise s'avancait en Ukraine. Le 6 mai, la cavalerie polonaise entra à Kief; puis les Polonais s'installaient au sud de cette ville, sur une ligne qui quittait le Dnieper au sud de Kaniof et qui atteignait le Dniester à Raszko. On estime à la valeur de six divisions les unités bolchevistes qui ont été détruites au cours de ces opérations.

En mai, les bolchevistes attaquaient la partie nord du front polonais, suivant la direction Polotsk-Molodetchno. Ils avançaient jusqu'au voisinage du lac Narotch et jusqu'à la localité de Stobotka, ce qui les mettait à une cinquantaine de kilomètres seulement du front occupé par les Lituanais. Mais le 31 mai, leur marche était définitivement arrêtée. Les forces polonaises, massées au nord et au sud de la « hernie » que les bolchevistes avaient formée, refoulaient l'armée rouge dont presque toutes les unités lâchaient pied en désordre. Sauf erreur, les seules troupes bolchevistes qui se soient repliées méthodiquement, en disputant le terrain, sont celles du secteur où les groupes de mitrailleuses étaient commandés en langue allemande, ainsi que des officiers polonais l'ont entendu. Pendant ces combats du front nord, où les Polonais ont finalement remporté une victoire qu'il importe d'exploiter complètement, on considère que les bolchevistes ont perdu la valeur de quatre divisions.

Ils conservaient encore, semble-t-il, huit divisions intactes, auxquelles s'ajoutait une cavalerie qu'on évalue à dix mille ou quinze mille sabres. C'est la majeure partie de ces forces qu'ils viennent d'engager autour de Kief. Au nord de la ville, deux divisions environ ont fait une tentative, ou une démonstration, en essayant de passer le Dnieper entre le confluent du Pripet et celui du Tietier. Cet essai paraît avoir échoué. Au sud de Kief, par contre, le corps de cavalerie Budienny, appuyé par trois divisions d'infanterie, a rompu la ligne que les Polonais tenaient entre Dnieper et Dniester. Exécutée dans la direction de Skvira, cette attaque réussie a permis à la cavalerie bolcheviste d'entrer à Berditchef, à Fastof et à Jitomir. Dans cette dernière ville, les bolchevistes ont massacré quelque six cents blessés polonais, ainsi que les médecins et les infirmières, après quoi ils ont brûlé l'hôpital. La cavalerie bolcheviste a dû se retirer ensuite, et il semble que les Polonais occupent actuellement une ligne qui part du Dniester près d'Ouchitza et qui englobe Vinnitza et Berditchef. Mais la garnison polonaise de Kief, voyant que ses communications avec l'arrière avaient été coupées, s'est retirée vers l'ouest. Peut-être le repli des Polonais se serait-il effectué moins vite, s'ils n'étaient commandés dans cette région par des généraux qui ont appartenu à l'ancienne armée russe, et qui sont accoutumés à une stratégie particulière où l'on n'hésite pas à céder du terrain.

L'état-major polonais se trouve donc maintenant — comme en avril quand les bolchevistes se préparaient à attaquer près de Rovno, comme en mai lorsqu'ils avaient attaqué vers Molodetchno — dans la nécessité de regrouper ses forces et d'exécuter une contre-offensive. Les agents bolchevistes du monde entier n'en continueront pas moins à déclarer que les Polonais sont les agresseurs et que la Russie des Soviets est réduite à se défendre malgré son grand désir de paix. Mais le public, qui a les faits sous les yeux, jugera ce que vaut cette propagande imitée de la littérature allemande de 1914.

D'ailleurs, il ne suffit pas de regarder ce qui se passe dans la région de Kief. Sur les frontières occidentales de la Pologne, le spectacle n'est pas moins instructif. Des préparatifs prussiens achèvent d'éclaircir les opérations bolchevistes.

Il résulte de renseignements sérieux que la Prusse orientale renferme actuellement, sur son petit territoire séparé du Reich, cinq formations militaires que les Allemands qualifient de brigades et qui sont constituées en réalité comme des divisions, plus deux groupes de cette *Sicherheitspolizei*, dont les unités figuraient dans l'ordre de bataille des troupes allemandes, pendant les opérations de la Ruhr. En outre, il existe en Prusse orientale de nombreux « volontaires », ainsi que de nombreux soldats dispersés dans la campagne sous des camouflages variés. Au total, on évalue les effectifs allemands de Prusse orientale à une centaine de milliers d'hommes, dont 70,000 environ seraient ouvertement sous les armes et dont les 30,000 autres se dissimuleraient sous divers camouflages. Voilà, pour ainsi dire, le pivot des projets allemands contre la Pologne.

À leur droite, les troupes de la Prusse orientale sont flanquées des nombreuses unités que le commandement allemand a disposées en Poméranie (deux brigades de la *Reichswehr*), dans la région de Francfort-sur-Oder (deux autres brigades de la *Reichswehr*, qui sont distinctes des troupes placées aux alentours de Berlin), et en Silésie (encore deux brigades de la *Reichswehr*, appuyées par un groupe important de *Sicherheitspolizei*).

À leur gauche, d'autre part, les troupes de la Prusse orientale ont pour voisine l'armée lituanienne, à laquelle les Allemands semblent avoir envoyé subrepticement une centaine de canons et plus de 80,000 fusils. Les Lituanais pourraient employer une partie de leurs forces à garder la frontière prussienne et la frontière lettonne, mais on dirait qu'ils n'en font rien. Si nous sommes bien renseignés, ils ont disposé seulement trois bataillons le long de la voie ferrée Libau-Ponevieje et un bataillon près de Memel (ville qui est du reste occupée par les alliés et non par les Allemands). Mais une division lituanienne presque entière est installée près de Dvinsk, c'est-à-dire à l'endroit où les bolchevistes auraient pu tendre la main aux Lituanais si l'armée rouge avait avancé un peu plus, le mois dernier. Et les deux autres divisions lituanienes sont massées le long de la voie ferrée qui mène de la Prusse orientale à Kovno et à Koszedary, ou bien au sud de cette ligne. Elles menacent ainsi, de tout près, la voie ferrée Grodno-Vilna par laquelle les Polonais ravitaillent le secteur nord de leur front antibolcheviste.

Nous voyons là, inscrit sur la carte de l'Europe orientale, tout un plan de guerre contre la Pologne. Les attaques des bolchevistes ne sont qu'un élément de ce plan. Et la revanche que l'état-major prussien voudrait remporter sur la Pologne n'est que la préface de celle qu'il voudrait remporter sur nous. C'est toute la victoire de 1918 et c'est toute la paix de 1919 qu'il s'agit de renverser, et toutes les armes sont bonnes pour y parvenir, depuis la propa-

gande bolcheviste qui est chargée de dissoudre le patriotisme chez les alliés d'Occident, jusqu'à la propagande nationaliste qui excite les Russes ou les Lituanais contre les Polonais. M. Lloyd George comprendra-t-il?

... cette réunion des spéc... les les
... de l'industrie, du commerce et de la
... des pays alliés et associés avait fait
... de grands espoirs. La réalisation n'en
aura, certes, pas été aussi rapide qu'on l'eût dési-
ré. La situation politique et économique de
l'Amérique s'y est opposée. Mais, quoi qu'il en soit,
malgré tous les obstacles, un premier résultat im-
portant a pris corps : la création d'une chambre
de commerce internationale.

On se rappelle qu'à Atlantic-City les représen-
tants de la chambre de commerce des Etats-Unis
avaient soumis à leurs hôtes le projet de consti-

Les...
dominent orient, ont incontestablement baissé, et
l'on commence à s'en apercevoir chez la plupart
des bouchers. Si la baisse n'a pas affecté égale-
ment tous les « morceaux », c'est que le choix des
acheteurs se porte encore trop exclusivement sur
les meilleurs.

Nous avons dit que les prix des pommes de terre
nouvelles n'avaient pas jusqu'ici baissé, à Paris,
dans la proportion où l'importance de la produc-
tion permet de l'espérer. La principale raison en
est que, bénéficiant du change, les Anglais font de
très gros achats en Bretagne. On sait, à ce propos,
qu'un syndicat agricole breton, jugeant que la
baisse avait été, la semaine dernière, trop rapide
sur le marché qui l'intéressait, avait engagé les pro-
ducteurs à suspendre les arrachages. Le parquet
a convoqué deux dirigeants du syndicat, qui ont
déclaré avoir voulu obtenir ainsi la stabilisation
des cours. Ils ont ajouté que, ceux-ci ayant rem-
onté, le syndicat était revenu sur les instructions
qu'il avait données.

Le commerce extérieur du Japon

Pendant le mois de mars, les exportations se
sont élevées à 193 millions de yen, en augmenta-
tion de 60 millions sur le chiffre correspondant
de 1919 (133 millions). Les importations ont
atteint 328 millions de yen, en augmentation de
159 millions (169 millions en 1919). L'ensemble
des trois premiers mois donne pour les exporta-
tions un total de 544 millions de yen, en augmen-
tation de 167 millions sur 1919, et pour les im-
portations un total de 804 millions de yen, en
augmentation de 325 millions.

La balance commerciale du Japon tend ainsi à
devenir largement déficitaire. Mais cette impres-
sion s'atténue si l'on remarque que l'augmenta-
tion des importations porte presque exclusivement
sur les matières premières (217 millions) et sur
les produits demi-ouvrés (79 millions), qui sont
destinés à faire l'objet d'exportations ultérieures
après transformation. L'augmentation des expor-
tations, au contraire, porte presque entièrement
sur les objets fabriqués, qui représentent 85 0/0
du total des exportations. C'est ainsi que l'expor-
tation des produits demi-ouvrés est passée de 124
à 199 millions de yen, et celle des objets entière-
ment manufacturés de 193 à 266 millions.

Le commerce extérieur des produits alimen-
taires ne présente que peu de changements. L'ex-
portation est de 36 millions contre 35, et l'im-
portation de 83 millions contre 79.

Enfin, le stock d'or s'est accru de 14,814,000 yen.

GOURRIER LITTÉRAIRE

La seconde « Nef » d'Elémir Bourges

Nous avons vu un sage, l'autre jour; et c'est
aussi un grand poète. Il a publié quatre livres,
depuis quarante ans, estimant que c'est bien assez
pour aborder heureusement « aux époques loin-
taines », si le destin le veut ainsi; et en effet, les
admirateurs de M. Elémir Bourges nomment avec
respect les titres sérieux de ces beaux ouvrages
à l'accès difficile : *le Crépuscule des dieux*, *les*
Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent, *Sous la*
hache, et *la Nef*, que de coupables éditeurs ont
longtemps négligé de réimprimer. Mais M. Elémir
Bourges est trop philosophe pour s'en indigner,
et ce n'est pas sur une aussi vaine contingence
que le succès d'un livre qu'il fonde son noir pes-
simisme. Il a longuement médité sur la condition
humaine; il a interrogé les poètes et les penseurs,
soudés toutes les morales, étudié toutes les reli-
gions. De tous les écrivains contemporains, il est
probablement, depuis Renan, celui qui connaît le
mieux les philosophies les plus vénérables de
l'Orient. Mais de son long périple à travers les
textes sacrés et profanes où des hommes ont es-
sayé de donner aux autres hommes la clef défini-
tive des éternels problèmes insolubles, il ne rap-
porte que la certitude amère de l'ignorance. Et par
un chemin différent, il aboutit au même point
que ce même Renan. Il pourra dire lui aussi, à
son dernier jour, le mot terrible de l'auteur des
Apôtres mourant : « Il n'y a rien, rien, rien... »

On conçoit aisément que celui qui professe un
nihilisme métaphysique si absolu montre aussi
quelque indifférence à l'égard des applaudisse-
ments passagers que la foule accorde à ses favoris.
Son dernier livre a paru il y a seize ans, en 1904 :
c'était la première partie d'un vaste drame philo-
sophique, *la Nef*, où sous les grands symboles de
Prométhée, des Titans et des Argonautes, le poète
avait voulu mettre à son tour en scène la triste
inquiétude de la terre. Une seconde partie était
annoncée : mais on ne la voyait point venir, et
comme M. Elémir Bourges n'est pas de ces écri-
vains à projets qui aiment à entretenir sans cesse
les courrieristes littéraires de leurs travaux et de
leur vie, on pouvait craindre qu'elle ne parût
jamais. Elle va paraître, cependant, par les soins
d'une revue, d'abord, puis en volume, ensuite,
dans une édition qui comportera également la
première partie complètement remaniée. Ce sera
le testament littéraire de M. Elémir Bourges : le
dernier navire qu'il lancera sur la mer des lettres.
A quoi bon le faire suivre de petits canots qui
n'ajouteraient rien à son œuvre? pense-t-il. Il a
dit tout ce qu'il devait dire.

Comme Gautier, M. Elémir Bourges est arrivé
à cette conclusion que rien n'existe, et que tout
arrive; et tout est également indifférent. Nous ne
savons rien, et nous ne pourrions jamais rien
savoir. Nous sommes dans le fond d'un puits;
mais moins sages que les animaux, nous cher-
chons sans cesse où mène la route que nous sui-
vons : c'est notre folie, et notre grandeur. Mais
c'est la seule. Au reste, Pascal l'a dit : « Quand
l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus
noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il
meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'uni-
vers n'en sait rien. »

Dans la seconde *Nef*, nous retrouvons Promé-
thée, toujours en proie à sa révolte généreuse con-
tre les dieux impitoyables. On le verra continuant
à interroger l'abîme sans fond, à retourner sous
toutes ses formes le problème, et, comme l'humani-
té elle-même, demandant tour à tour au déisme,
au panthéisme, au matérialisme l'explication tou-
jours remise du grand mystère. Afin d'opposer à
l'ouvrage imparfait de la divinité jalouse une
créature selon son cœur, on verra, dans une belle
allégorie, le ravisseur du feu céleste donner la vie
au nouvel homme. Mais de ses mains robustes qui
l'auront pétri, animé par le démon de la mort,
l'enfant qui naîtra sera aveugle : car c'est notre
destin de n'y point voir. Et Prométhée, oiseau in-
fatigable, emportera alors le nouvel homme sur
son dos, à la recherche du soleil unique, seul
capable d'éclairer quelque jour ses yeux et de les
ouvrir à la vraie lumière; cependant que les Ar-
gonautes ayant aperçu de nouveau la Toison d'or,
ne songeront plus dès lors qu'à sa poursuite,
comme à la seule chose sérieuse de ce monde, et
qui vaille la peine qu'on remue.

C'est ainsi qu'aux regards du penseur lyrique,
ami des symboles et des larges synthèses, appa-
rait l'éternelle histoire de l'humanité. — *Emile*
Henriot.

— Autour de la guerre.

On annonce la récente publication du deuxième vo-
lume des *Messages, discours et allocutions*, écrits ou
prononcés entre le 13 novembre 1918 et le 2 août 1919
par M. Raymond Poincaré; un troisième et dernier
tome est sous presse. — Le général Sarrail va publier
cette semaine un recueil de souvenirs : *Mon comman-
dement en Orient*; et MM. Marius et Ary Leblond fe-
ront paraître deux volumes d'entretiens du général Cal-
liéni, dont ils ont été les secrétaires : *Gallieni parle...*
— On annonce également un recueil de notes et de
rapports laissés par Abel Ferry, député des Vosges,
mort pour la France : la *Guerre vue d'en bas et d'en*
haut. — Enfin le général Dubail commence la publi-
cation de son journal de campagne, *Quatre années de*
commandement : quatre autres tomes doivent suivre.

— Histoire littéraire.

Mme Marie-Louise Paillexon va faire paraître la suite
de son intéressant ouvrage sur *François Buloz et ses*
amis : la *Revue des Deux Mondes et la Comédie-Fran-
çaise*, où l'on trouvera plusieurs correspondances inéd-
ites de Musset, de George Sand, d'Alexandre Dumas
père, de Bocage et de Rachel. — M. Pierre Sabatier
publie deux volumes : *L'Esthétique des Goncourt*, et
une *Esquisse de la morale de Stendhal*. — M. Emile
Ripert va consacrer prochainement une série de leçons
au poète Ovide; et M. Maurice Brilant étudie les *Mys-
tères d'Eleusis*.

— Une nouvelle histoire de France.

M. Gabriel Hanotaux a pris la direction d'une nou-
velle *Histoire de la nation française*, des origines à nos
jours, qui comportera quinze volumes illustrés. M. Jean
Brunhes, professeur au Collège de France, y traitera
de la géographie; l'histoire proprement dite sera étu-
diée par MM. Imbart de la Tour, Louis Madelin, Hano-
taux, le général Colin, René Pinon; l'histoire religieuse
par M. Georges Goyau; les arts par M. Louis Gillet; la
littérature par MM. F. Szaewski, Picavet, Bédier et
Jeanroy; les sciences par MM. Boulroux et Gallery.